

Aurélie Van Den Daele crée à Limoges le premier volet de *1200 Tours*, une pièce-monde de Sidney Ali Mehelleb

Sous-titrée *Comédie naïve, militante et pleine d'espoir*, *1200 Tours* plonge avec humour dans la diversité et la complexité de notre présent. La première partie de cette saga sur la presse, le rap et la sororité verra le jour le 4 mars, au Théâtre de L'Union à Limoges, avant d'être présentée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

En 400 séquences menées tambour battant, le spectacle physique et musical mis en scène par Aurélie Van Den Daele éclaire les destinées de 17 personnages qui questionnent notre rapport au courage, aux violences, à la vérité... Une manière de créer des contre-récits et de rendre visibles celles et ceux qui ne le sont pas.

Entretien / Aurélie Van den Daele

Une fable urbaine au long cours

Neuf ans après sa remarquable mise en scène d'*Angels in America*, Aurélie Van Den Daele se lance dans un nouveau projet monumental : donner corps à l'humanité foisonnante et débordante de *1200 Tours*. Rendez-vous nous est donné pour le premier volet de ce triptyque intitulé *Ceux qui réussissent et ceux qui ne sont rien*.

En quoi cette nouvelle création s'inscrit-elle dans le projet que vous incarnez au Théâtre de L'Union, centre dramatique national que vous dirigez depuis septembre 2021 ?

Aurélie Van Den Daele : Le projet que j'ai conçu pour le Théâtre de L'Union propose d'entremêler écologie et altérité, de réfléchir à la façon dont le théâtre peut être une ressource, un foyer dans lequel on retrouve le sens d'être ensemble et de raconter des histoires, au sein d'un monde que l'on considère souvent en bout de course. Au fil du temps, ce projet s'est recentré sur le territoire, en explorant la question de la représentation des minorités, en veillant à prendre en considération toutes celles et tous ceux qui composent le monde. Certaines personnes sont privées de parole. Il m'importe de rendre audible ce que ces êtres ont à dire en construisant des contre-récits. C'est ce que fait *1200 Tours*.

Qu'est-ce qui, avant tout, vous inspire dans l'écriture de Sidney Ali Mehelleb ?

A. V. D. D. : D'abord, le fait que ses textes empruntent tous des formes très différentes

les unes des autres. Pour moi qui aime les défis de mise en scène, c'est quelque chose de très intéressant. Et puis, Sidney est à la fois auteur et comédien. C'est une richesse qui lui permet de créer de véritables partitions d'acteurs, d'imaginer des œuvres faites pour être incarnées sur un plateau, des œuvres qui donnent vie à de la matière théâtrale.

Quels sont les contre-récits qui composent *1200 Tours* ?

A. V. D. D. : Les récits que l'on entend le plus ne sont pas toujours représentatifs de ce qui se passe vraiment autour de nous. Par exemple, avant *1200 Tours*, je ne m'étais jamais intéressée à la question du journalisme. Or, c'est un sujet essentiel. La presse est-elle encore un pilier de la démocratie ? Quel rôle les journalistes jouent-ils dans notre société ? Réfléchir à ces questions est déjà, il me semble, une façon de produire un contre-récit. Sidney et moi venons d'univers très différents. Ensemble, nous faisons alliance pour créer des fictions qui vont plus loin que de simples discours d'opposition. *1200 Tours* porte les paroles de



Aurélie Van Den Daele, metteuse en scène de *1200 Tours* et directrice du Théâtre de L'Union.

© Marjolaine Moulin

« *1200 Tours* porte les paroles de personnes qui, habituellement, ne sont pas représentées sur scène. »

Quels sont les grands enjeux de votre travail de mise en scène ?

A. V. D. D. : Ils sont nombreux. D'abord, la pièce est très séquencée, ce qui pose de nombreuses problématiques théâtrales. *1200 Tours* est une pièce-monde, qui nous plonge dans un paysage parisien des années 2020, univers au sein duquel cohabitent et se rencontrent des personnages très différents. Il m'a fallu veiller à ce que le fil narratif ne s'émiette pas, ce qui demande beaucoup d'acuité et de virtuosité de la part des interprètes. Ce projet de théâtre a un côté très cinématographique. La question du groupe est très importante, ainsi que l'incarnation des actrices et des acteurs. J'ai essayé de ne jamais plaquer quoi que ce soit qui n'appartienne qu'à moi, ce qui implique une forme de déconstruction de l'imaginaire. À chaque instant, je me suis demandé pourquoi je faisais certains choix, s'il s'agissait d'archétypes qui appartenaient à des représentations que je n'arrivais pas à déconstruire, ou si ces décisions servaient le récit de Sidney.

***1200 Tours* s'organise autour de plusieurs personnages féminins. Est-ce pour vous l'une des caractéristiques importantes de la pièce ?**

A. V. D. D. : Oui, bien-sûr. Pour autant, ce qui m'intéresse encore davantage dans *1200 Tours*, c'est la question de l'amitié entre les femmes, ce qu'on appelle la sororité. Il s'agit d'ailleurs, là aussi, d'un contre-récit. Car l'amour sexué est davantage mis en avant comme valeur constituante de l'existence. Or, pour moi, l'amitié est une chose tout aussi essentielle.

Du 4 au 9 mars 2024 au Théâtre de L'Union à Limoges, du 20 au 29 mars au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

Propos recueillis / Sidney Ali Mehelleb

Quand le théâtre s'ouvre au hip-hop

Auteur originaire des quartiers nord de Marseille, Sidney Ali Mehelleb donne vie, dans *1200 Tours*, à 17 personnages pleinement ancrés dans les bouillonnements de notre époque : une rappeuse emprisonnée pour avoir déclenché une émeute un 14 juillet ; son avocate ; son amie d'enfance devenue députée ; le compagnon de cette dernière, journaliste star du JT de 20h ; une vieille dame algérienne, appelée Mère Courage, qui tient un kiosque à journaux...

« *1200 Tours* est une pièce sur les médias, sur l'information et la désinformation, sur notre relation à la presse indépendante ou, au contraire, à la presse liée à des intérêts économiques et financiers. Je me suis inspiré de gens que je connaissais. J'ai voulu voir comment on peut vivre avec ça, comment les uns et les autres se documentent, s'informent, comment notre rapport à l'information peut influencer sur nos émotions. Ayant grandi à Mar-

seille avec des femmes d'origine algérienne, j'ai eu envie que les deux personnages centraux de ma pièce viennent de ce monde-là, de cet héritage du quartier, avec la relation forte au hip-hop que cela implique. J'ai toujours considéré le hip-hop comme une façon de s'informer sur ce qui se passe dans les quartiers. Pour moi, d'une certaine manière, les rappeurs et les rappeuses sont aussi des journalistes. La présence du rap dans *1200*



Sidney Ali Mehelleb, auteur de *1200 Tours*.

© DR

Tours n'est pas du tout accessoire. C'est vraiment une façon d'affirmer que cette forme d'expression artistique peut avoir une place sur un plateau de théâtre. L'imaginaire de ce triptyque puise également dans les accents de comédie d'un film que j'aime énormément : *To be or not to be* d'Ernest Lubitsch, qui met en lumière l'univers d'une troupe de théâtre en temps de guerre.

Le militantisme comme endroit de poésie

Le sous-titre de *1200 Tours* précise qu'il s'agit d'une « comédie naïve, militante et pleine d'espoir ». J'ai en effet voulu que l'on puisse

rire de ce qui arrive à tous ces personnages – malgré les difficultés qu'ils traversent, malgré le chaos de notre époque – que l'on puisse en rire avec la naïveté de l'enfance, qui offre parfois la possibilité d'une grande lucidité. Et puis, *1200 Tours* est aussi une œuvre militante qui se situe dans le mouvement, dans la construction, dans la vie. Pour moi, il est toujours très important que le militantisme ne soit pas un endroit de violence, d'enfermement, mais un endroit de poésie qui mette en lumière la possibilité de l'ouverture et du partage. Cela, de façon presque cosmologique. Car *1200 Tours* n'est pas uniquement habitée de femmes et d'hommes. Il y a un arbre, des pigeons, des trous noirs... Pour moi, être militant, c'est aussi prêter attention aux choses qui, d'ordinaire, ne sont pas regardées. Tous mes textes comportent une dimension de lutte sociale, pour essayer de comprendre, avec les spectatrices et spectateurs, par le biais de fictions théâtrales souvent très physiques, presque sportives, le monde dans lequel nous vivons. »

Focus réalisé par Manuel Pliat Soleymat